

13

ÉCRIVAINS POUR LES RESTOS DU CŒUR

Pour la deuxième année d'affilée, 13 nouvelles inédites ont été publiées dans un petit livre intitulé « 13 à table ! » vendu au profit de l'association caritative. Ils sont publiés par la maison d'édition Pocket. L'an dernier, cette opération

avait permis aux Restos du cœur de distribuer 1,4 million de repas. Le livre est vendu au prix de 5 euros. Les textes sont signés Françoise Bourdin, Maxime Chattam, Stéphane de Groot, Douglas Kennedy, Bernard Werber, etc.



Jean-Pierre Muller/AFP

Dernière séance pour La Pagode

ÎLE-DE-FRANCE — Le mythique cinéma d'art et essai parisien, La Pagode fermera ses portes ce mardi après plus de quatre-vingts ans d'existence, à la suite d'un différend entre la propriétaire des lieux et les exploitants de la salle la société Etoile Cinéma. Le bâtiment, construit en 1895, a besoin d'être rénové. Il fut un haut lieu de la cinéphilie dans les années 1960.

Machinisme agricole : Monosem dans le sillage de John Deere

CENTRE

Le leader européen des semoirs est repris par la multinationale américaine.

Les quatre usines françaises de l'entreprise familiale sont conservées.

Stéphane Frachet

— Correspondant à Tours

Nouvelle opération de consolidation dans le secteur du machinisme agricole, qui souffre d'un coup de frein généralisé. Le géant américain John Deere vient de mettre la main sur Monosem-Ribouleau, un fabricant de semoirs implanté dans les Deux-Sèvres, leader en Europe sur son créneau. Déjà fabricant de semoirs en Amérique du Nord pour des applications grandes cultures, John Deere entend se développer sur le Vieux Continent. « Ce rapprochement nous permettra de proposer des offres intégrées entre nos tracteurs et les semoirs de précision Monosem », indique Bruno Rodique, président de John Deere France.

Monosem-Ribouleau est une entreprise familiale, fondée en 1948 par Edmond Ribouleau. Dirigée par Dominique Bergère, épouse d'une



Les semoirs de précision Monosem compléteront l'offre de matériel agricole de John Deere. Photo Monosem

descendante du fondateur, cette ETI de 350 salariés possède deux usines à Largeasse, près de Bressuire (Deux-Sèvres), qui emploient 250 personnes. Deux unités secondaires sont implantées à Bressuire et Moncoutant.

Les marques Monosem resteront autonomes

« Nous conservons tous les sites, y compris les deux centres de service que Monosem a implantés aux Etats-Unis, dans le Kansas et le Michigan », explique Bruno Rodique, qui ajoute que les marques de resteront autonomes. Le président actuel, Dominique Bergère, garde les commandes

pour une durée indéterminée, « le temps d'effectuer la transition », glisse Bruno Rodique.

Dans son dernier communiqué financier en août, portant sur les neuf premiers mois de l'exercice, Deere affichait un recul de 25 % de ses ventes dans le machinisme agricole, dû au ralentissement de la demande et amplifié par le taux de change euro-dollar, défavorable aux productions en zone dollar. Une nouvelle unité de production en Europe est donc aussi une bonne opération financière pour l'américain, d'autant que les deux tiers des semoirs de Monosem sont exportés dans plus de 70 pays.

Deere investit aussi massivement dans l'agriculture intelligente, afin d'accroître le rendement des cultures tout en limitant les intrants. Cette acquisition entre dans cette stratégie, d'autant que le marché spécifique des équipements de précision est en légère progression sur le continent nord-américain. John Deere, dont le chiffre d'affaires s'est élevé à environ 20,4 milliards d'euros sur les trois premiers trimestres de 2015, dispose d'une filiale française, qui fabrique notamment des moteurs à Saran (Loiret), ainsi que des presses et des chargeurs à Arc-les-Grays (Haute-Saône). L'ensemble représente désormais 1.710 salariés. ■

Actimesure travaille à la chaîne sur la qualité

LA PME À SUIVRE CENTRE

Effectif : 22 salariés
Chiffre d'affaires : 22 millions
Activité : métrologie

Stéphane Frachet

— Correspondant à Tours

Spécialiste de la métrologie, très dépendant de l'automobile, Actimesure s'est lancé en 2011 dans un programme de R&D pour introduire des tests et mesures au cœur de la chaîne de production.

Habituellement, pour mesurer la qualité des pièces produites, les

industriels font des tests aléatoires sur les lignes de production, puis contrôlent toutes les pièces à la sortie. Avec des taux de rebut jamais nuls.

Pour gagner en productivité, les industriels réfléchissent à des contrôles permanents et automatisés. Concepteur et fabricant de bancs de tests sur mesure pour Faurecia notamment, Actimesure a consacré quatre ans de R&D, soit 450.000 euros, à son nouveau système baptisé « Eleone ». Il s'agit d'un ensemble de capteurs mécaniques matérialisés par des palpeurs qui contrôlent la pièce avec une précision de 5 centièmes de millimètres, sur des machines pouvant atteindre 5 mètres de long.

La PME de 22 salariés et de 22 millions d'euros de chiffre d'affaires a déposé un brevet mondial pour protéger ses minicapteurs, actionnés par des micromoteurs. « Toutes les pièces, y compris l'intelligence électronique, sont fournies par des sous-traitants dans un rayon de 100 kilomètres », souligne Samuel Tréguet, dirigeant d'Actimesure.

La pharmacie en vue

Vendu autour de 100.000 euros, Eleone a séduit deux équipementiers auto : Faurecia et l'allemand Eberspächer, tous deux spécialistes de l'échappement. « Notre solution leur permet de vérifier en continu la fabrication et la qualité de leurs filtres à particules », indique Samuel

Tréguet, qui espère dupliquer son système dans toutes les usines Faurecia. Le palpeur tourangeon pourrait aussi contrôler les centrales vapeur Calor. En attendant d'autres secteurs, comme le ferroviaire ou la pharmacie. « Nous renforçons notre équipe commerciale », dit Samuel Tréguet, qui prévoit d'embaucher neuf collaborateurs d'ici à deux ans.

Pour préparer cette montée en puissance, Actimesure vient d'investir 1,6 million d'euros dans une nouvelle usine de 1.400 mètres carrés à Parçay-Meslay, en périphérie de Tours (Indre-et-Loire). Ce qui lui permet de regrouper ses trois filiales, dont une dédiée au négoce pour les PML, et de mieux loger son service R&D. ■

innovateurs

Un casque connecté pour concert en haute-fidélité



LA TECHNOLOGIE AUGMENTED ACOUSTICS

Date de création : 2014
Président et cofondateur : Stéphane Dufosse
Effectif : 4 personnes
Secteur : événementiel

Yves Vilagines

ylvilagines@lesechos.fr

Ce 21 juin 2013, Stéphane Dufosse assiste, au Stade de France, au concert du groupe de rock Muse. « Visuellement, c'était extra, mais le son était catastrophique », déplore cet ingénieur acousticien, cofondateur d'Augmented Acoustics. Dès le lendemain, il ébauche une solution : un système de transmission du son en haute-fidélité et un boîtier récepteur connecté à un casque d'écoute. Il réunit sa « dream team » : Laurent Saïd, ingénieur électronique, Stéphanie Plasse, ergonomiste en interface logicielle et experte en marketing, et Frédéric Paty, ingénieur du son, avec lequel Stéphane travaille sur Foud'Rock, un festival qu'il a créé en 2011, dans les Yvelines.

Avec une mise de départ de 200.000 euros, les quatre associés développent une solution matérielle et logicielle qui fait l'objet de deux dépôts de brevets. En sortie de console, le son est transmis par fréquence radio en huit pistes. Il est ensuite capté par un boîtier qui, s'il est couplé à une application logée sur son smartphone, permet de personnaliser le mixage, voire d'écouter un seul instrument. Présentée fin octobre devant un parterre de professionnels du spectacle, Augmented Acoustics a séduit Nathalie Paul, présidente de Concertlive.fr : « Le projet me paraît sérieux. L'équipe maîtrise très bien la technique du son. Reste à convaincre les salles et le public. »

Présent lui aussi, Romain Biggy, du Centre d'information et de ressources pour les musiques actuelles (Irma), confirme : « C'est une plus-value, notamment pour les publics malentendants, et ce peut être d'un grand intérêt pour les événements multisites. »

Augmented Acoustics prévoit des essais grandeur nature dès cet automne, puis un déploiement en salle au printemps. Si le « business model » n'est pas totalement arrêté — qui paie, la salle, le spectateur, ou les deux ? — les développements futurs sont nombreux, par exemple l'exploitation des enregistrements huit pistes en streaming sur Internet. La start-up prévoit de lever 350.000 euros d'ici à la fin de 2015. ■

Le pancréas artificiel de Defymed implanté sur l'homme dès 2016



LA LEVÉE DE FONDS DEFYMED

Date de création : 2011
Présidente : Séverine Sigris
Montant : 1,9 million d'euros
Effectif : 6 personnes
Secteur : biotechnologies

Christian Lienhardt

— Correspondant à Strasbourg

Concepteur d'un pancréas bioartificiel implantable, la start-up strasbourgeoise Defymed vient de conclure une seconde levée de fonds de 1,9 million d'euros auprès de Cap Innov'Est, un nouveau fonds interrégional d'amorçage, du Fonds lorrain des matériaux et de son actionnaire historique, le Centre européen d'étude du diabète (CEED). Ces moyens vont lui permettre de finaliser l'industrialisation de ce pan-

créas artificiel, baptisé « Mailpan », et de valider l'ensemble du protocole de stérilisation et de biocompatibilité.

Dans la foulée, Defymed va demander une autorisation d'entrée en phase clinique, « une étape d'ores et déjà programmée pour le second semestre 2016 », précise Séverine Sigris, cofondatrice et présidente de la jeune entreprise. D'ici là, huit patients souffrant d'un diabète de type 1 seront sélectionnés dans plusieurs centres hospitaliers européens. Ils se verront alors implanter ce substitut de pancréas, censé rétablir une production normale d'insuline pour corriger les fluctuations de leur glycémie.

Entièrement physiologique, ce dispositif va rapidement constituer une alternative aux actuelles greffes pancréatiques et, de surcroît, éviter les traitements anti-rejets. Pour préparer la mise en place de la production de ces implants, ce « spin-off » du CEED a intégré cet été la pépinière d'entreprises MedTech de l'Eurométropole de Strasbourg. Et elle prévoit, dès à présent, une troisième levée de fonds, probablement en 2017. D'autant que l'équipe de Defymed entend, au-delà du pancréas Mailpan, son « premier produit », développer d'autres dispositifs médicaux bioartificiels. ■

ENTREPRENDRE

EXTIA : « UN ÉCOSYSTÈME VIVANT QUI ENCOURAGE L'ÉCHANGE ET L'OUVERTURE D'ESPRIT »

Créée en 2007, la société de conseil en ingénierie Extia propose une approche inédite dans son domaine, alliant performance et bien-être au travail. « Nous choisissons nos collaborateurs tout d'abord pour leur potentiel, et non pas en fonction des besoins clients », explique Arnaud Frey, créateur de la société. « Ce n'est qu'après avoir recruté une personne que nous nous demandons de quelle manière elle pourra apporter sa pierre à l'édifice ». Un positionnement fort que reflète également la baseline d'Extia : « D'abord qui, ensuite qui ». « Extia se distingue par un management dit « agile », qui favorise la prise d'initiative, l'autonomie et la responsabilisation des salariés », précise Arnaud Frey. « Si notre société et les services que nous proposons évoluent en permanence, c'est notamment grâce aux talents de nos collaborateurs ». Une approche largement plébiscitée par les salariés d'Extia qui n'a pas non plus manqué de séduire ses clients, dont 60 % des sociétés du CAC 40. En 8 ans d'activité, Extia a ainsi dépassé le seuil symbolique de 800 collaborateurs

et occupe actuellement la 6e place des entreprises françaises de plus de 500 salariés où il fait bon travailler. Mais pour Arnaud Frey, il n'est point question de s'arrêter là : « Notre objectif est de poursuivre notre déploiement géographique, en France et à l'étranger, afin d'exporter notre savoir-faire à l'international ». Diplômé d'ESIEE Paris, école de l'innovation technologique de la CCI Paris Ile-de-France, le créateur d'Extia n'est, en effet, pas à sa première expérience de travail en contexte multiculturel. « Ma formation m'a donné l'occasion de passer deux années à l'étranger. Au-delà du challenge d'être confronté au monde du travail allemand et anglais, cette expérience m'a rendu plus autonome, tout en me permettant de vivre, à deux reprises, une vraie aventure entrepreneuriale », se souvient Arnaud Frey. « ESIEE Paris favorise le partage de connaissances et offre à ses étudiants un écosystème vivant qui encourage l'échange et l'ouverture d'esprit ».



Arnaud Frey, créateur de la société